

Une clique séparée par la migration

Bienne Le réalisateur Adrien Bordone et ses potes d'enfance présentent «Mes amis espagnols», ce samedi, au Festival du film français d'Helvétie. Un documentaire qui aborde le déracinement involontaire.

Alexandre Wälti

L'histoire que filme le Biennois Adrien Bordone est celle de tous les enfants déracinés. Ceux dont les parents décident de revenir au pays, presque du jour au lendemain, sans forcément demander l'avis de leur progéniture. Domingo Rial, Jesus Martinez, Martin Souto, Martin Gerpe et Ramon Lois ont tous connu cette étape douloureuse. Les protagonistes du documentaire «Mes amis espagnols» ont des trajectoires différentes, mais la plupart partagent la même réalité: une migration non souhaitée durant l'enfance.

Samedi matin, à 9h30, au cinéma Rex 1, le long-métrage sera présenté au public du Festival du film français d'Helvétie (FFFH) en présence du réalisateur et de trois de ses amis. Car oui, dit grossièrement, le film raconte le destin d'une bande de potes séparée par la migration.

Tous à la même enseigne

«La thématique m'a rapidement plu, car elle n'est pas souvent abordée et on voit trop rarement les conséquences d'un tel déplacement sur les enfants», explique Ramon Lois, présent dans la cité seelandaise avec Domingo Rial et Martin Souto pour l'avant-première du film au FFFH. «Quand on a 11 ans, l'émigration dans un autre pays nous enlève tous nos amis. C'était vraiment traumatique. J'en ai longtemps fait des cauchemars», confie Martin. «Mes parents ont un jour pris la voiture et nous ne sommes plus jamais revenus à Bienne. J'ai pleuré dès le moment que je l'ai compris», se souvient Domingo, de retour dans la cité seelandaise avec sa compagne et son enfant.



Le réalisateur biennois Adrien Bordone et ses amis espagnols, Domingo, Martin et Ramon (de gauche à droite), dans la cour de l'école du Marché-Neuf où ils ont passé leur enfance commune.

Anne-Camille Vaucher

Scolarisés à l'école du Marché-Neuf de Bienne avec Adrien Bardone, les trois complices sont retournés en Espagne après une décision de leurs parents, sans négociations possibles. Sauf Ramon Lois qui, lui, s'en est allé de Suisse à 20 ans vers l'Allemagne, de son propre chef. Le réalisateur biennois place sa caméra au cœur des familles et au plus près de ses amis d'enfance. Il glane aussi les instants de complicité familiale. Il s'immisce dé-

licatement dans l'intimité des protagonistes.

Le documentariste filme franchement, mais toujours avec pudeur, la confrontation du fils avec sa mère ou son père, pas toujours facile, lorsqu'ils évoquent ensemble la décision du départ. «Il était nécessaire d'avoir ce moment à l'écran», estime Adrien Bardone. Il relève encore que «tous les parents avaient sûrement leurs raisons de partir subitement et que le choix n'était certainement pas

facile pour eux non plus. Reste que cela peut être une épreuve pour l'enfant». S'il n'est jamais moralisateur, le réalisateur souligne toutefois «l'importance de parler longuement avec les petites ou les petits avant le départ pour éviter des conséquences douloureuses, surtout quand les enfants ont 15 ou 16 ans et entretiennent déjà des amitiés de longue durée.»

Cette soudaineté n'a pas été simple à digérer pour tous les amis d'Adrien Bardone. «Au dé-

but des années 2000, au moment où je suis parti de Bienne, les moyens de communication modernes n'existaient pas du tout. Appeler dans un autre pays coûtait très cher», insiste Martin. «Du jour au lendemain, je n'avais plus du tout d'amis et je me suis retrouvé seul dans un endroit que je ne connaissais seulement à travers les fêtes chez les grands-parents», enchaîne Domingo, les yeux légèrement humides. Le film a joué un rôle important au sein

des familles. «La participation au projet d'Adrien m'a beaucoup aidé à surmonter le traumatisme d'avoir perdu tous mes amis», explique Martin. «Nous n'avions jamais vraiment parlé du sujet en famille», observe Domingo. «Cela a fait remonter des émotions parfois difficiles, mais elles ont débouché sur des discussions très constructives pour mieux comprendre le contexte qui a poussé mes parents à partir de Suisse.»

Faire différemment

Domingo et Ramon pensent paradoxalement à une nouvelle migration depuis qu'ils ont un enfant. «Si l'on prend une telle décision, j'expliquerai bien plus longtemps et plus délicatement les raisons d'un tel départ à mon fils», explique Domingo. «Je le ferai différemment que nos parents. Notamment parce que le moteur principal n'est pas le même», ajoute Ramon.

Le film était aussi une occasion unique pour se réunir dans leur ville d'enfance. «Je n'aurai jamais pu revenir en Suisse, sans l'idée d'Adrien», insiste Martin. «Le voyage est très cher et la vie aussi.» Complice, assis à côté de lui sur le canapé, Domingo abonde. «J'ai toujours voulu montrer où j'ai grandi à ma compagne et mon fils. C'était impossible, s'il n'y avait pas eu le film.» Adrien Bordone relève enfin qu'il voulait surtout «rendre compte du souvenir de l'enfance».

Info+: Le film sortira dans les salles le 25 septembre prochain. Après l'avant-première au FFFH, le réalisateur Adrien Bardone le présentera dans toute la Suisse romande, notamment le 7 octobre au Cinémont de Delémont.

Avec la sortie du bois de Pascal Evard, ils sont finalement cinq

La Neuveville Dans la course à la Mairie, quatre candidats lorgnent la place de la sortante Catherine Frioud Auchlin. Le siège socialiste laissé vacant au Conseil municipal est, lui, visé par plusieurs partis.

Matthieu Hofmann

On les savait déjà quatre sur la ligne de départ pour l'élection à la Mairie de La Neuveville, ils seront finalement cinq dans la course. En effet, à l'issue du dépôt des listes, qui courrait jusqu'à ce vendredi midi, Pascal Evard, sans étiquette partisane, tentera lui aussi de ravir la place de la maire sortante, Catherine Frioud Auchlin (Forum neuvevillois). Pour rappel, Aurèle Louis (Les Verts), Francis Gerz (sans parti) et Luca Longo (PLR) avaient déjà annoncé qu'ils convoitaient la fonction.

Au Conseil municipal, la socialiste Laure Glatz avait signalé, en début d'année déjà, son intention de ne pas se représenter. Son parti n'a semble-t-il pas trouvé la perle rare et n'enverra personne au front, mis à part la sortante Denise Bloch. Une opportunité peut-être, notamment pour Les Verts, qui se verraient bien doubler leur présence à l'Exécutif, avec la candidature de Richard Mamie et d'Aurèle Louis. En plus de la Mairie, ce dernier brigue en effet un second mandat au Conseil municipal.

Au PLR, Luca Longo et Alain Binggeli accompagneront le sortant André Kurth pour tenter d'aller chiper ce strapontin socialiste, tandis que le FOR souhaite reconduire Christian Ferrier et Karim Michel. Catherine Frioud Auchlin est aussi sur la liste. Quant à l'UDC, ils essaieront d'aller glaner une place dans ce collège, lançant Anton Gutmann et Gertrud Cosandier. Le candidat à la Mairie sans parti Francis Gerz brigue, lui aussi, une place au Conseil municipal.

Sur les 35 sièges du Conseil général, dix sont actuellement



La Mairie de La Neuveville, un bâtiment très convoité.

archives

occupés par Forum neuvevillois qui lance 14 noms dans la course, dont cinq sortants. Le PS

perdra forcément des plumes, il ne pourra pas défendre ses sept places avec ses cinq can-

didates parmi lesquelles quatre sortantes. Le PLR, fort actuellement de neuf représentants au Législatif, mise sur 14 poulains, la moitié est déjà actuellement en poste.

Anton Gutmann, seul UDC au Conseil général, veut repartir pour un tour; la liste agrarienne compte sept personnes. Chez les Verts, on entend défendre les sept places actuelles avec 13 candidats, seul Basil Kraus ne se représente pas. Chez les sans partis, les candidats à la Mairie que sont le sortant Francis Gerz et Pascal Evard, briguent aussi un siège au Législatif.

Info+: Retrouvez les noms de tous les candidates et candidats sur notre plateforme ajour.ch.